

No 194

Mgr Wilfrid LEBON

Professeur
à l'Université Laval

L'ÉDUCATION

Éducation humaine

Éducation chrétienne

Éducation sociale

Éducation nationale

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. L'Instruction obligatoire | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. L'École obligatoire | Mgr PÂQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 4. Le Bon Journal | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. La Fête du Sacré Cœur | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. Les Retraites fermées au Canada | R. P. LECOMTE, S. J. |
| * 7. Le Docteur Painchaud | C.-J. MAGNAN |
| * 8. L'Église et l'Organisation ouvrière | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. Police! Police! A l'école, les enfants! | B. P. |
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *13. Le Cinéma corrupteur | Euclide LEFEBVRE |
| 14. La Première Semaine sociale du Canada | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| *16. Appel aux ouvriers | Georges HOGUE |
| 17. Notre-Dame de Liesse | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 21. La Propagation de la Foi | BENOÎT XV |
| 22. L'Aide aux œuvres catholiques | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| *23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. La Formation des Elites | Général de CASTELNAU |
| *25. L'Ordre séraphique | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul | XXX |
| *27. Jeanne Mance | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| *29. La Vénérable Mère d'Youville | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. Le Maréchal Foch | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. La Compagnie de Jésus | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *35. Mère Marie-Rose | Une RELIGIEUSE |
| *36. Mère Marie du Sacré-Cœur | Une RELIGIEUSE |
| 37. Le Journal d'un Retraitant | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *39. Vers les terres d'infidélité | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| *40. Société de Marie-Réparatrice | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| *41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. Saint Gérard Majella | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *43. Autour du Séminaire canadien des M.-E. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. Monseigneur François de Lalat | R. P. LECOMTE, S. J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *49. Les Frères de la Charité au Canada | Frère X... |
| *50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| *52. L'Œuvre du Bon-Pasteur | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| *53. La Croisade des temps modernes | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| *54. Mère Marie-Anne | Une RELIGIEUSE |
| *55. Les livres... tonique ou poison | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. Contre le travail du dimanche | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. Monseigneur Lafliche | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 59. Le Bienheureux Bellarmin | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. La Vénérable Bernadette Soubirous | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. Mère Gamelin | Une RELIGIEUSE |

90095

L'ÉDUCATION

NATURE ET BUT

Par Mgr LEBON

HEUREUX celui qui, dans une Semaine sociale, a reçu pour mission de traiter une question particulière et non pas une question générale. L'esprit humain est ainsi fait qu'il veut étreindre fortement son sujet; et quand celui-ci est trop vaste, — ou lui paraît tel, — alors l'esprit se cabre et n'ose entreprendre le travail demandé. Il lui semble qu'on lui a imposé une tâche presque aussi difficile que serait celle, comme dans la légende de saint Augustin, de vider l'océan avec une coquille.

Le président des Semaines sociales m'a dit: « Vous traiterez de l'éducation: sa nature, son but. » Vous l'avouerez-vous? J'ai été presque tenté de me dérober. Se peut-il sujet plus vaste? Pensez vous-mêmes aux trois gros volumes de Mgr Dupanloup, il y a soixante-quinze ans. Et pour le traiter, ce sujet, en somme trois petits quarts d'heure seulement. Allez donc avec cela ouvrir une Semaine sociale, intéresser — je ne dirai pas: instruire — vos auditeurs.

Mais l'obéissance est partout de bon ton, et avec le R. P. Archambault tout spécialement, vous le savez, il ne peut être question de désobéir. D'ailleurs, j'ai compris que, puisque le sujet de la présente Semaine est l'éducation sociale, il faut toujours bien commencer par établir les bases de la question, en fixer les principes généraux, poser les jalons de la route où nous nous engageons aujourd'hui. Et alors, si la coquille de la légende m'est forcément restée, l'infini de l'océan augustinien a disparu.

1. Ce travail a été donné à la Semaine sociale de Joliette le 8 juillet 1935. Le compte rendu complet de cette Semaine va paraître bientôt au Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

On dit que l'éducation consiste à élever un enfant, à l'aider à tirer de lui-même (*educere*) ce qui y dort comme en germe, en sommeil. C'est un travail qui l'aide à grandir, à se hausser (*elevare*) dans son corps et dans son âme, dans tout son être naturel et surnaturel. Et donc, de ce chef, il est nécessaire que l'éducation soit humaine et chrétienne.

C'est aussi un travail qui consiste à développer dans l'enfant, dans l'adolescent, dans l'homme même, tous les éléments de la personnalité humaine, à le préparer aux différentes activités qu'il devra déployer dans les divers milieux où il aura à évoluer. Et donc, de cet autre chef, l'éducation sera sociale et nationale.

Telles seront les quatre divisions de notre travail. En traitant ces quatre points: 1° humaine, 2° chrétienne, 3° sociale et 4° nationale, j'aurai, il me semble, frayé un peu la route que nous devons suivre cette semaine, amorcé les questions qui vont y être étudiées, établi la passerelle qui conduira d'un sujet à l'autre de notre programme.

Est-il nécessaire de faire remarquer, au préalable, que nous prenons le mot éducation, non dans le sens partiel où on l'entend très souvent, mais dans son sens plein et intégral qui embrasse toute la formation de l'homme? Gardons-nous donc de confondre le problème que nous abordons avec celui de l'école, car l'école — dont nous aurons évidemment à parler et souvent — n'est qu'un moyen de l'éducation. Celle-ci commence avant l'âge scolaire et ne se termine qu'avec la vie. On dit partout qu'il faut réformer la société, alors formons ces hommes qui réformeront la société; c'est là, précisément, le but de l'éducation.

I. — ÉDUCATION HUMAINE

L'éducation doit être organisée d'après une juste conception de l'homme. Rappelons-nous qu'il n'est pas seulement un corps, mais aussi et surtout une âme, et qu'entre les deux il y a union substantielle. L'éducation est donc basée sur une métaphysique. Les principes, vrais ou faux, qui marquent les divergences métaphysiques, affectent aussi les méthodes et les systèmes d'éducation. Témoins les principes de Rousseau, de Spencer, de Durkheim, de Freud, de Fichte qui ont donné

naissance à la pédagogie libertaire, naturaliste, sociologique, sexuelle ou étatiste.

Pour nous, nos principes sont ceux de saint Thomas, repris par S. S. Pie XI dans *Divini illius Magistri*.

L'animal n'est pas tout dans l'homme, mais il est quelque chose, et saint Paul n'hésitait pas à citer l'adage antique: *Mens sana in corpore sano*. Posséder une âme droite dans un organisme sain. Et pour montrer l'importance qu'il attache à la culture physique, c'est de cette culture qu'il tire toutes ses comparaisons, quand il parle de la nécessité de la culture religieuse. Il n'y est question que d'athlètes, de poste, d'arène, de combat, de prix et de couronne; on serait presque tenté de le prendre pour patron des sports.

Au surplus, n'oublions pas que le corps que l'on cultive par les exercices physiques, on ne le trouvera jamais plus beau, plus sain, mieux préparé ou plus fort et plus gracieux tout à la fois que dans la personne du Sauveur. A Sorèze, Lacordaire avait pour programme de son école: « Religion, sciences, arts de l'esprit et du corps. » Arts du corps, c'est-à-dire la culture physique et le sport, dans ce qu'ils ont de plus distingué, de plus éducateur, développant le corps dans la vigueur, la grâce et la beauté. Et n'allez pas croire que cette culture doit cesser avec l'école ou le collège. Toute la vie même de Pie XI, l'alpiniste par excellence, protesterait contre cette conception étroite de l'éducation physique.

Mais s'il ne faut pas que l'âme écrase le corps, comme dans l'éducation de jadis, il faut encore moins que le corps écrase l'âme, selon la tendance d'aujourd'hui. Assurer la suprématie de l'esprit, telle doit être l'ambition de l'éducateur. Ce qu'il nous faut, disait Montaigne, ce sont « des têtes bien faites ». Quel est le but de l'éducation, sinon de munir l'esprit de l'enfant de façon qu'il puisse d'abord vivre sa vie morale et religieuse, matérielle et professionnelle? C'est aussi de le munir de ce qui peut simplement orner son esprit sans risquer de le déraciner, ou de l'empêcher ensuite de remplir ses devoirs d'état. C'est enfin de faire, autant que possible, de ces connaissances, nécessaires ou de luxe, le moyen de former, d'aviver ou de cultiver l'esprit lui-même, ses heureuses tendances et ses diverses facultés.

En des proportions variables, ce but doit être visé dans les enseignements de tout degré et de toute nature, et l'on doit s'en occuper à la maison comme à l'école. La préparation à la vie exige donc que l'on se soucie de la culture générale, et aussi, dans une certaine mesure, de culture spéciale, mais qu'on n'oublie pas qu'une bonne formation de l'esprit, d'un esprit droit, souple, peut y aider autant que l'acquisition de certaines connaissances techniques.

Quant aux moyens employés pour y atteindre, c'est aux gens de métier, aux hommes sages et non pas aux esprits brouillons de les proposer, sans parti pris, en tenant compte de l'expérience du passé et de la différence des temps. Les programmes actuels ne peuvent pas être ceux d'autrefois. Gardons nos humanités gréco-latines. Notre avenir est là. Rien n'empêche d'avoir à certains endroits les humanités modernes. Mettons plus de sciences dans nos cours classiques, en prenant garde toutefois que la formation philosophique n'en souffre. Que l'on décharge quantitativement les programmes secondaires. C'est un des moyens de rendre l'éducation humaine et de nous éloigner de la barbarie des cerveaux bourrés mais non formés.

Descendants de Français, nous ne donnerons tout notre rendement que par le contact avec la civilisation gréco-latine. Un homme appartient à une civilisation comme un arbre appartient à un sol. N'oublions pas toutefois les paroles de Rollin: « Le but des maîtres n'est pas d'apprendre à leurs disciples seulement du grec et du latin... à tracer sur du papier des lignes et des figures. Les connaissances sont utiles, mais comme moyens et non comme fin. Le but des maîtres est d'accoutumer leurs disciples à un travail sérieux, de leur faire estimer les sciences, d'en développer en eux une faim et une soif qui, au sortir du collège, les leur fassent rechercher, de leur en montrer la route et par là de les disperser aux différents emplois où la Providence les appellera.

Souhaitons une culture humaniste pour le plus grand nombre possible. « Pour en faire des déclassés », objectera-t-on. N'oublions pas que celui-là seul est un déclassé à qui il n'a pas été permis d'être un homme autant qu'il pouvait l'être. « Mais les carrières libérales sont encombrées, embou-

teillées », continue-t-on. Allons-nous, répondrai-je, cesser l'instruction à cause de cet embouteillage ? C'est la mentalité du peuple qu'il faut changer. Jusqu'ici il a été comme obligatoire pour ceux qui font des études d'embrasser les carrières libérales. Aujourd'hui ce n'est plus possible. Alors il faut dissocier ces deux idées : accession à la culture et accession aux professions libérales. Cette liaison de fait n'est pas une liaison de droit.

En soi, on ne voit pas pourquoi un agriculteur, un ouvrier, ne pourrait pas être un homme cultivé. La culture est un bien essentiellement humain, et pour qu'elle soit accessible à toutes les conditions, il faudrait qu'aucune condition humaine ne puisse être dite inhumaine. Il semble que le jour s'en vient où le petit industriel, le commerçant, l'agriculteur pourront, sans se sentir déçus, exercer leur profession en possédant le trésor d'une formation humaniste, d'autant plus que l'humanisme ne se confond pas nécessairement avec les humanités. « Au lieu de réserver le bienfait de la culture à certaine profession, dit Mgr Bruno de Solages, il convient d'en offrir les moyens à tous dans toutes les professions. »

Non seulement la culture est susceptible de bien des degrés et de bien des formes, mais il y a une hiérarchie entre ses éléments ; ce qu'il y a en elle de plus fondamental est ce qu'il y a de plus accessible à tous. Pour cela il ne sera pas nécessaire d'arracher le fils du paysan à sa charrue, le fils d'ouvrier à sa machine, pour leur donner la culture, mais essayer de leur donner, dans leur profession même, le moyen de s'élever à une culture désintéressée ; d'où l'importance d'organiser chez nous l'enseignement professionnel, d'où aussi l'importance de changer l'opinion que l'on se fait de certaines professions. Nous devons même souhaiter que cet enrichissement de la personne humaine entre dans le cadre de l'organisation professionnelle.

Pourquoi cet esprit humaniste ne pénétrerait-il pas même notre enseignement primaire ? « La présence d'un maître humaniste, dit l'abbé Ponsard, c'est déjà l'humanisme enseigné. »

N'oublions pas que l'humanisme doit viser à la formation de l'intelligence, et, avec l'intelligence, former les puissances morales, comme le cœur et la volonté.

« Donnez-moi un homme à la « tête très bien faite », dit Henri Bremond, et qui sache raisonner, et ses élèves seront vaccinés contre les plus gros sophismes; un homme de cœur et d'énergie, et il formera, presque sans y penser, et par son seul rayonnement quotidien, les volontés; un homme de goût, et la moitié de ses élèves se trouveront initiés au sens des belles choses; par là un grand pas sera déjà fait dans l'ordre de leur formation proprement religieuse. »

II. — ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Il ne suffit pas que l'éducation soit humaine, il faut qu'elle soit aussi et surtout chrétienne.

« Il ne saurait y avoir de véritable éducation, dit Pie XI, qui ne soit dirigée tout entière vers la fin dernière de la personne humaine. »

Que suit-il de là, sinon que l'éducation doit être non seulement humaniste, c'est-à-dire organisée dans le sens des valeurs spirituelles, mais encore et surtout religieuse, c'est-à-dire dirigée tout entière vers la fin dernière qui est Dieu. Le concept qu'on se fait de l'éducation dépend tout entier de notre concept de la fin de l'homme. Si on se trompe à ce sujet, toute l'éducation en est faussée. Cette finalité doit, comme une doctrine de vie, inspirer tout l'enseignement afin de pénétrer la personnalité de l'élève et d'informer son activité présente et future. Elle doit vivifier de son souffle toutes les branches de l'éducation. Faisons de l'humanisme, mais de l'humanisme chrétien. « S'il ne peut en aucune façon nous conduire à la béatitude surnaturelle, l'humanisme est-il au moins capable par ses seules forces de sauver les valeurs proprement humaines? Question d'actualité aux jours où naissent tant de civilisations qui prétendent s'en tenir aux seuls moyens humains. Répondre par l'affirmative serait oublier le péché: il n'est pas pour l'humanité d'autre chemin que la route chrétienne ¹. »

Pie XI l'a dit: « Dans l'ordre présent de la Providence, c'est-à-dire depuis que Dieu s'est révélé dans son Fils unique qui seul est « la Voie, la Vérité et la Vie », il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation

1. Th. DENAN, O. P., *Vie intellectuelle*, 10 juin 1935, p. 177.

chrétienne. On voit par là l'importance suprême de l'éducation chrétienne, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour les familles et pour toute la communauté humaine dont la perfection suit nécessairement la perfection des éléments qui la composent.

Pourquoi ne pas donner plus de place encore dans notre enseignement à l'Évangile, aux Pères de l'Église? Explorons-nous suffisamment les trésors de la littérature chrétienne? L'âme de nos enfants, de nos jeunes gens, n'oublions pas que nous la formons aussi par l'histoire de l'Église, par la liturgie, par les pratiques de piété, par les œuvres d'apostolat. Quel trésor nous avons à notre disposition!

Observons la subordination rationnelle des matières. Ayons l'audace de vouloir faire des chrétiens d'abord et des bacheliers ensuite, au lieu de vouloir faire des bacheliers d'abord et des chrétiens par surcroît. N'oublions pas l'importance de l'éducation de la jeunesse quand il s'agit d'un idéal à atteindre. C'est ce qu'ont compris des esprits différents comme Mussolini, Hitler et les chefs de la Russie soviétique.

La culture religieuse n'est pas toute la culture, mais elle peut suppléer à beaucoup de culture, car la vérité est le centre de toute éducation.

Efforçons-nous de donner à nos jeunes gens un catholicisme intelligent en matière de doctrine et d'exercices cultuels. Qu'ils ne fassent pas passer la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avant la dévotion au Saint Sacrement. Qu'ils tiennent compte de la hiérarchie des valeurs et qu'ils ne dépensent pas toute leur vie sans savoir ce qu'est l'habitation du Saint-Esprit présent en nous par la grâce.

Le cardinal Mercier attribuait le peu de foi de nos contemporains à la négligence que l'on met à leur parler du mystère spécifiquement chrétien: la vie du Christ en nous et dans l'Église. Les chrétiens ne connaissent pas suffisamment leur foi. On leur recommande des pratiques morales dont ils ne voient pas toujours le bien-fondé. On oublie trop que la morale suppose le dogme. De là des populations plus catholiques par tradition que par conviction, même celles qui fréquentent longtemps les classes. Le danger est que, parmi notre classe dite instruite, plusieurs n'aient qu'une religion vague, déiste,

la religion du vicaire savoyard. Ils oublient trop—et plusieurs avec eux— que l'éducation religieuse ne s'arrête pas avec l'instruction élémentaire de la religion. A toutes les étapes de leur vie, ils ont besoin d'éducation religieuse pour secouer le joug des circonstances, creuser leur foi en profondeur, la repenser en fonction de toute leur activité. « L'instruction fasciste se poursuit, disent les textes, sans interruption, de la naissance à la mort. » Alors, pourquoi, nous, nous contenter de l'élémentarisme religieux? N'oublions pas que le point faible de l'éducation, c'est après le collège. Le collège n'est pour ainsi dire que la préface de l'éducation. On se demande parfois pourquoi l'effort dépensé par nos maisons ne donne pas, au point de vue religieux, un meilleur résultat. C'est que l'éducation ne finit pas avec le collège. On met un point final précisément au moment où il faudrait la continuer pour la parachever. Or, le moyen le plus efficace serait l'Action catholique spécialisée, c'est-à-dire une organisation au sein même du milieu où l'on vit; les cercles d'études, les amicales doivent continuer l'enseignement du collège et faire œuvre d'éducation religieuse.

Notre christianisme ne doit pas être organisé en marge de la vie réelle. Pas de double conscience. Rappelons-le souvent aux jeunes afin que plus tard, lancés dans la vie, ils s'en souviennent.

Jamais nous n'insisterons trop sur l'éducation religieuse des classes dirigeantes. Il est sûr que certains hommes n'abandonnent souvent les droits de l'Église qu'ils seraient en mesure de faire respecter que parce qu'ils les ignorent.

Veillot rapporte une conversation qu'il eut à Rome avec Mgr de Salinis au sujet du prince de Metternich. Celui-ci lui avait déclaré qu'ayant gouverné l'Autriche quarante ans, il n'avait réussi ni à rien créer, ni à rien améliorer, ni à rien conserver. C'était chez lui un sentiment de découragement. Salinis répondit à Veillot qu'il voyait la raison de ces échecs dans une absence de formation, d'éducation religieuse. « Tous ces gens-là sont sages, modérés, pères de famille. Il y a parmi eux des orateurs. Ils savent beaucoup de choses, de l'histoire, de la chimie, mais il leur faudrait de la théologie; ils n'ont même pas de catéchisme; il faudrait dans les conseils des

prêtres, et l'on y trouve à peine des chrétiens. Voilà pourquoi les nations ne guérissent pas. »

Donc, insistons partout sur l'étude, au moins du catéchisme. « Il ne faut pas mépriser comme petit ce sans quoi les grandes choses ne peuvent exister », disait saint Jérôme. N'est-ce pas d'ailleurs grâce au catéchisme que Paul Verlaine retrouva la foi dans la prison de Mans!

Un décret de la Congrégation du Saint-Office en date du 12 janvier 1935 insiste sur l'importance de l'enseignement du catéchisme pour tous, surtout pour la jeunesse, et en note les bienfaits pour l'État lui-même. « Cette institution religieuse est assurément de la plus grande utilité pour tous, spécialement pour les enfants et pour les adolescents, surtout à une époque où, en raison de la diffusion plus grande des études scientifiques, de la multiplication des moyens de s'instruire, d'une meilleure adaptation de l'enseignement aux objets étudiés, les enfants et les adolescents reçoivent une instruction profane plus précoce et plus étendue: il serait vraiment choquant, au milieu de cette immense organisation scientifique et devant une pareille ardeur pour s'instruire, de négliger ou d'omettre la science de Dieu et des fins suprêmes que contient la religion. L'éducation et l'enseignement catholiques, tant des enfants que des adolescents, garantissent en outre et de toute évidence la sécurité de l'État. Il est en effet d'un grand intérêt pour l'État, non moins que pour la religion, que les citoyens, tout en se familiarisant avec les préceptes d'une doctrine purement humaine et civique, s'imprègnent en même temps de l'esprit chrétien¹. »

Et pourquoi ne pousserait-on pas plus loin cette formation? N'y a-t-il pas des institutions de hautes études religieuses en Angleterre et en Belgique? Une rapide inspection nous ferait constater la pauvreté de la bibliothèque religieuse dans nos familles, même les plus distinguées. On rougirait, chose étrange, d'en être à quarante ans au même point où l'on en était à vingt sur la littérature, l'histoire, mais on n'a pas honte de s'avouer qu'en fait d'instruction religieuse on n'a rien appris depuis l'école ou le collège, soit en fait d'évangile,

1. *Documentation catholique*, 25 mai 1935.

d'histoire de l'Église ou de méthode de vie spirituelle. Heureux ceux-là s'ils ne disent pas, comme Péguy, que les dix ans d'instruction catholique vécus dans leur collège ont glissé sur eux sans laisser la moindre trace.

III. — ÉDUCATION SOCIALE

Il ne faudrait pas laisser s'établir l'opinion que l'Église encourage l'homme à ne penser qu'à l'au-delà et l'invite à mépriser les intérêts matériels de cette terre. Elle prêche la résignation, mais n'invite pas à l'inertie. Elle autorise les catholiques à rechercher leur part légitime d'autorité et de richesse, mais dans la charité et la justice.

« L'éducation chrétienne, dit Pie XI dans *Divini illius Magistri*, embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ. Il semble aux profanes que pareil objectif et pareil terme de l'éducation chrétienne soient comme de pures abstractions, ou plutôt comme des choses impossibles à réaliser sans supprimer ou amoindrir les facultés naturelles et sans renoncer à l'activité de cette vie terrestre; qu'ils sont donc en opposition avec la vie sociale et la prospérité matérielle et contraires à tout progrès dans les lettres, les sciences, les arts et autres œuvres de civilisation. A semblable objection Tertullien avait ainsi répondu aux païens:

« Nous ne sommes pas des étrangers à la vie, nous nous rappelons fort bien nos devoirs de reconnaissance envers Dieu, nous ne rejetons aucun fruit de ses œuvres; mais nous nous modérons dans leur usage pour ne pas en user mal ou avec excès. Et ainsi nous n'habitons nullement dans ce monde sans places publiques, sans marché, sans bains, sans maisons, sans boutiques, sans vos foires et sans tous vos trafics. Comme vous nous naviguons, nous cultivons les champs et nous faisons du commerce, si bien que nous pratiquons avec vous des échanges et nous mettons à votre disposition nos travaux. Comment pourrions-nous paraître inutiles? En réalité le vrai chrétien, loin de renoncer aux œuvres de la vie terrestre et de

diminuer ses facultés naturelles, les développe et les perfectionne en les coordonnant avec la vie surnaturelle. »

Où trouver une doctrine qui connaisse aussi bien la nature humaine et puisse ainsi établir une juste proportion entre les devoirs et les droits de chaque classe sociale et par conséquent mieux assurer l'ordre général? C'est elle qui possède la vraie charte des relations sociales. Elle ne veut pas de ce qu'on appelle des catholiques en chambre, c'est-à-dire catholiques dans la vie privée seulement. Il faut être catholique aussi à son bureau de travail, à l'usine, au comptoir, dans les conseils d'administration, à l'hôtel de ville et au parlement...

Mais la doctrine sociale catholique doit s'apprendre dès le bas âge pour informer ensuite toute la vie. Le chène est dans le gland, la moisson dans la semence. Le climat de l'école et les divers épisodes de la vie sociale doivent contribuer à l'éducation du sens social. Cette éducation sociale consiste en deux choses: à proposer aux jeunes une juste et réelle conception de la vie et à leur faire exercer dès l'enfance l'oubli de soi et le don de soi. Qu'ils ne croient pas que vivre, c'est jouir, c'est posséder argent, honneur, luxe et confort: non, c'est se donner. L'école doit faire de l'enfant un bon serviteur des différentes collectivités où il aura à vivre: famille, patrie, région, métier; elle doit, en un mot, enseigner l'esprit de corporation. Qu'ils apprennent ce qu'est l'argent, qu'on les exerce à s'en bien servir. L'avarice n'est pas l'économie. Qu'on leur montre que toute la doctrine sociale du Christ est dans l'Évangile et les encycliques de Léon XIII et de ses successeurs.

La grande mission des collèges et des universités est surtout une mission doctrinale. Concevrait-on que nos grands jeunes gens ne connussent pas *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*, tout comme *Immortale Dei* et *Divini illius Magistri*? Les encycliques constituent un capital à monnayer, même pour les plus jeunes aux leçons de catéchisme dans nos écoles, nos couvents et nos collèges. Parmi les dirigeants qui sortent de nos maisons d'éducation, n'y en a-t-il pas qui pourraient être atteints par les reproches de S. S. Pie XI quand il dit dans *Arcano Dei*: « Combien sont-ils ceux qui professent les enseignements de l'Église catholique sur l'autorité de la société civile et le devoir de lui obéir, sur le droit de propriété, sur

les droits et les devoirs des travailleurs de la terre et de l'industrie, sur les relations mutuelles des États, les rapports entre ouvriers et patrons, sur les relations entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil, sur les droits du Christ lui-même ? Il faut donc rappeler ces enseignements et ces directives — surtout dans l'éducation de la jeunesse chrétienne. »

D'où vient que nous ayons si peu de personnalités dans les assemblées capables de faire prévaloir le point de vue social catholique ?

D'assez beaux noms dans les lettres et la magistrature, mais trop rares ceux qui s'illustrent comme catholiques dans la vie sociale. On s'est aussi trop habitué à dire: « Politique d'abord. »

Il faut donner de l'ambition sociale à notre jeunesse. Sur le terrain des réalités civiques, il faut préparer des chefs pour l'avenir. Rappelons-nous les méthodes des meneurs communistes, et craignons l'apostasie des masses. Au lieu du dernier rang, que nos concitoyens apprennent à mettre les affaires civiques au premier rang. Ne les éloignons pas de la vie civique pour y laisser malheureusement parvenir les incompetents et les ambitieux sans conscience. Prêchons l'occupation plutôt que l'abstention.

Quand la cité va bien, les affaires personnelles sont généralement en sûreté. Se désintéresser de la marche des affaires publiques pour se vouer exclusivement à sa profession ou à ses goûts familiaux, c'est en somme sculpter un joli chapiteau destiné à entrer dans une bâtisse qui menace ruine. Et, cependant, combien agissent ainsi ! Demandez à cet homme qui est dévot peut-être, dévoué à sa famille, qu'il donne un peu de son argent ou de son temps pour une saine propagande, pour le soutien de la presse sociale catholique, pour la fondation de certaines œuvres: il vous regardera tout ébahi, tournera court et se dérobera. Cet homme n'a rien du vrai citoyen catholique. C'est un émigré à l'intérieur. Parlez à tel patron ou à tel député de l'importance de travailler au développement du corporatisme. Il vous croira parti pour les nuages. N'est-ce pas une des manifestations du modernisme social que cette défiance ombrageuse, cette hostilité sourde, déguisée à l'égard des groupements professionnels ? Les socialistes, qui aug-

mentent rapidement en notre pays, pourraient dire à nos catholiques en chambre, comme le font les socialistes français aux catholiques de chez eux: « Ce ne sont pas les encycliques que nous vous reprochons, c'est le mépris dans lequel vous tenez les encycliques. »

Il faut donc que, de plus en plus, l'éducation soit sociale dans tous les champs de l'activité humaine, non seulement à l'école, au catéchisme, dans les chaires de l'église, mais dans les conférences, sur les places publiques, dans la rue, à l'atelier, aux bureaux du syndicat, par l'exemple et par la parole, par la presse et par le tract, par l'affiche, par la radiodiffusion, dans les relations privées comme dans les discours publics, partout donc et toujours.

Cette éducation sociale ne regarde pas seulement l'adolescence, mais elle doit continuer la vie entière, et varier selon les intelligences, les âges et les circonstances. Tout doit être occasion pour cet enseignement, selon le mot de saint Paul: *Praedica verbum, instat opportune, importune, argue, obsecra in omni patientia et doctrina*. Défions-nous toujours de l'abstentionisme social.

IV. — ÉDUCATION NATIONALE

La véritable éducation demande le développement des qualités natives. Que chacun soit élevé pour le milieu où il aura à vivre. Or, nous vivons au Canada et nos qualités ancestrales sont françaises. Notre éducation doit donc être canadienne-française. Nous ne pourrons jamais trop nous en persuader. Il faut mettre les élèves en garde contre le culte des idoles, le service des faux dieux, contre ce nationalisme outrancier qui érige l'intérêt national en critère suprême du vrai et du bien, mais ne craignons pas de leur rappeler qu'il est un juste nationalisme.

Il y a chez nous une patrie canadienne, et notre petite patrie canadienne-française a le devoir de travailler à sa prospérité. Rappelons-nous-le souvent. Prêchons-le à tous et partout, mais n'oublions pas que l'État canadien est un État fédératif et non pas unitaire. Les provinces ont le droit constitutionnel d'y vivre une vie autonome en gardant les droits et les privilèges de leur diversité. Parmi ces privilèges figure au premier rang le particularisme scolaire. Or, aucune pro-

vince n'est plus liée à ce particularisme que la province de Québec, à l'âme catholique et au tempérament français. Telle est, il me semble, la saine doctrine qui doit orienter notre éducation nationale. Le tribut que nous devons à notre chère patrie, le Canada, chaque province et chaque race le paiera effectivement en conservant ses beautés et ses forces propres, dans la famille, à l'école, dans la vie professionnelle, civique et politique.

La vie provinciale féconde la vie de la nation. Qui donc a dit: « Posséder une petite patrie est pour l'homme le plus sûr moyen d'en aimer une plus grande, car la grande patrie cesse d'être une abstraction pour quiconque en contemple l'image dans une plus petite qu'il sert, qu'il voit, qu'il touche et dont il peut faire le tour: pour monter jusqu'à la première, son cœur n'a pas d'efforts douloureux à faire, il n'a qu'à monter d'un degré. » De là pour nous l'obligation d'une éducation vraiment nationale, c'est-à-dire catholique et française. Que parents et maîtres s'y donnent donc tout entiers. Tout dans la maison doit révéler le culte de la patrie, de son histoire, de ses grands hommes. L'atmosphère qu'on y respire ne doit donc pas être celle d'une famille américaine ou saxonne.

L'école doit être un foyer d'éducation nationale. Que maîtres et maîtresses se rappellent bien que l'enfant qu'ils ont à former est un petit Canadien et un petit Canadien français. Qu'ils soient d'abord eux-mêmes pénétrés de tout ce que nous devons à notre pays, à nos ancêtres, à nos institutions culturelles. Et alors toute l'éducation se ressentira de cette mentalité. L'enseignement de la grammaire et de l'histoire, de la géographie et de la littérature donnera à l'enfant ce caractère canadien-français que nous attendons de lui. Ils n'oublieront pas que la langue maternelle est l'instrument de culture par excellence. L'étudiant sera mis en garde contre les périls qui le guettent: légèreté de l'esprit, manque d'ambition et de ponctualité, culte de l'à-peu-près, esprit de parti qui nous ronge comme un chancre, mentalité de vaincu. L'élève comprendra peu à peu ses responsabilités et les ressources de son âme pour les soutenir glorieusement. Cette éducation sera accentuée encore dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Quand donc aurons-nous les chefs que nous attendons? Les universités ne sont pas simplement des manufactures de médecins, de notaires et d'avocats. Nous attendons d'elles une doctrine et des chefs qui la fassent traduire en pratique par le peuple. Dans la profession notre caractère national est loin de s'affirmer suffisamment, qu'il s'agisse de l'industrie, du commerce ou de l'agriculture. Notre race a-t-elle l'ambition de fournir des compétences? Occupons-nous dans la vie économique la place qui nous revient comme Canadiens français? Encourageons-nous les nôtres? Où en est la campagne de francisation et d'achat chez nous? Que plusieurs arrivent ou échouent, nous n'en avons cure. Qui dira les efforts que nous mettons parfois à nous démolir les uns les autres? Tout ceci prouve que l'éducation nationale ne doit pas s'arrêter à l'école. Elle y est forcément imparfaite et doit dès lors se continuer toute la vie, et dans les différents milieux où l'on se trouve. Et l'éparpillement des Canadiens français sur un immense territoire rend absolument nécessaire la distribution à tous d'une éducation nationale spécifique en vue de leur donner un esprit national identique. Autrement, ceux des nôtres qui habitent au delà de nos frontières provinciales seraient abandonnés et perdus bientôt pour la race, et s'accréditerait de plus en plus la légende de la réserve close du *French Quebec*. Il faut absolument, et dans tout le pays, des sociétés et des campagnes patriotiques. Il faut journaux, cinémas, radios, patronages et cercles d'études, des fêtes de toutes sortes.

N'oublions pas les conseils que nous donnait Son Éminence le Cardinal dans son discours de la Saint-Jean-Baptiste, le 25 juin dernier: « Exploitions comme une idée force auprès de l'enfance et de la jeunesse, que nous sommes dans un pays qui nous appartient et où nous avons un autre rôle à remplir que celui d'ilotes, de bûcherons et de porteurs d'eau. Il est temps plus que jamais de cesser, dans la petite école du rang comme au sein des facultés universitaires, si jamais on s'y était prêté, d'élever des sans-patrie. Le nihilisme patriotique pas plus que l'esprit de parti ne fera de nous des sauveurs de la nation ni du Canada. Il faut former un état d'esprit qui excite en nous l'épanouissement des qualités françaises et nous habitue à exiger une solution qui tienne compte de nous comme tels,



dans les problèmes économiques, sociaux, artistiques et autres. Faudra-t-il pour cela exiger notre sortie de la Confédération, je ne le crois point. Quoi qu'il en soit, c'est la seule manière de travailler à la maintenir. Autrement une jeunesse naîtra qui en fera éclater les liens. »

L'éducation sera donc humaine, chrétienne, sociale et nationale.

Une éducation ainsi comprise ne peut être évidemment l'œuvre exclusive des maîtres de l'enseignement. Elle doit être le souci de tous les hommes pourvus d'autorité et capables de rayonnement, de toutes les institutions associées à la poursuite d'un bien commun, de tous les milieux créant une atmosphère morale et de solidarité. Car ce sont toutes ces influences qui font l'ordre ou le désordre, suivant les principes qui les inspirent et la discipline qu'elles imposent. Telle est la leçon qui se dégagera de la Semaine sociale de Joliette.

Bibliographie

- Encycliques: *Divini illius Magistri* (Ecole Sociale Populaire); *Arcano Dei* (Spes); *Quadragesimo Anno* (Ecole Sociale Populaire).
- Mgr DUPANLOUP. — *De l'Education*, 3 vol. (Douniol).
- P. CHARMOT, S. J. — *L'Humanisme et l'humain* (Spes).
- BRICOURT. — « Education », *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses* (Letouzey et Ané).
- F. DE HOVRE. — *Essai de philosophie pédagogique* (Dewit).
- E. GILSON. — *Pour un ordre catholique* (Desclée).
- Semaine sociale de Nice, 1935 (Gabalda).
- Jean JAOUEN, M. S. — *La Formation sociale dans l'enseignement secondaire* (Editions du Cerf).
- Michel CHRISTIAN. — *L'Esprit chrétien dans le sport* (Desclée).
- Abbé GROULX. — *L'Enseignement français au Canada*, 2 vol. (Librairie Granger).

Nihil obstat:

Louis C. DE LÉRY, S. J., *Cens. dioc.*

Montréal, 6 septembre 1935

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Montréal, 6 septembre 1935

Aux. de Montréal

[194]

Decacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 15066
(724) 779-2111

62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri Lecompte
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BRAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. Lecompte, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Serrites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
*78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C. J.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche et Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLE
*106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix de CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE

132. Les Bénédictins	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. La Médaille miraculeuse	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. Mère Bruyère	Marguerite BOURGEOIS
136. La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine	C.-J. MAGNAN
137. L'Eucharistie et la Charité	Une Religieuse de Sainte-Croix
138. T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau	S. G. Mgr COURCHESNE
139. La Tempérance — II	E. S. P.
140. Le Communisme au Canada	E. S. P.
141. L'Ouvrier en Russie	E. S. P.
142. L'Action catholique	Mgr Eugène LAPOINTE
143. La Russie en 1930	Dr Georges LODYGENSKY
144. Le Scoutisme canadien-français	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. L'Aumône	Mgr Charles LAMARCHE
146. Le Monument du Souvenir canadien	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. Les Troubles scolaires de la Saskatchewan	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. L'Offensive soviétique	René HENTSCH
149. Directives à la Jeunesse	S. S. PIE XI
150. L'Heure catholique	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. Cinquante ans de retraites fermées	R. P. LOUIS DASSONVILLE, S. J.
152. Les Jésuites en Espagne	XXX
153. Un groupe de jeunesse catholique	Abbé Aurèle PARROT
154. La Sanctification du dimanche	XXX
155. Le Petit Nombre des catholiques	R. P. GIBERT, S. J.
156. Encyclique « Caritate Christi compulsi »	S. S. PIE XI
157. Les Dangers des vacances	Abbé Georges PANNETON
* 158. La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal	J.-A. JULIEN
159. Le Malaise économique	Nos Evêques
160. Les Saints Jésuites canadiens	R. P. TENNESON, S. J.
161. Les Retraites fermées au Canada	Léo PELLAND
162. Vers la guerre	XXX
163. Les Carrières — I	Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. L'Année sainte	S. S. PIE XI
165. Les Carrières — II	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. L'Action internationale des sans-Dieu	E. S. P.
167. Les Carrières — III	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT
168. Les Carrières — IV	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. Encyclique « Dilectissima Nobis »	S. S. PIE XI
170. Le Message de Jésus... Ses sources—I	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. L'Héroïque Aventure	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. Les Carrières — V	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. La Famine en Russie	CILACC
174. Les Carrières — VI	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. Catéchisme abrégé d'Action catholique	Abbé Georges THUOT
176. Le Message de Jésus... Ses sources—II	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. L'Eglise de Rome et les Eglises orientales	Abbé J.-A. SABOURIN
178. Les Carrières — VII	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. Un Monastère de Bénédictines au Canada	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. Les Amicales féminines	Abbé Georges THUOT
181. Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. Causeries religieuses	R. P. BROUILLET, S. J.
183. L'Apostolat	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. Pour le plein rendement des Retraites fermées	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. Mgr Provencher	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. Les Carrières — VIII	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. Saint Jean Bosco	P. René GIRARD, S. J.
188. Les Sans-Dieu en Russie	PRO DEO
189. La Retraite fermée et les jeunes	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. Armand La Verne	XXX
191. Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay	R. P. TENNESON, S. J.
192. La Retraite fermée, autre essentielle	Gérard TREMBLAY
193. L'A. C. J. F. groupe les jeunes	Louis BERNE
194. L'Éducation	Mgr Wilfrid LEBON

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franc; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en p

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amh